

# **Débats sur les rythmes scolaires au collège du Jas de Bouffan (Aix-en-Provence)**

**jeudi 18 novembre 2010**

Un débat sur les rythmes scolaires a été organisé au collège du Jas de Bouffan le jeudi 18 novembre 2010, en présence de la principale du collège, du principal adjoint chargé de la SEGPA, des responsables de l'EPE, des éducateurs au centre social d'aide aux devoirs, de la représentante FCPE et des enseignants du collège.

## **1. L'organisation actuelle des rythmes scolaires**

La longueur des journées (horaires additionnés des cours et des devoirs) et la densité horaire de la semaine sont pointées par les deux éducateurs comme génératrices d'une fatigue qui s'accumule sur toute la semaine : de nombreux établissements pratiquent les horaires plancher, qui limitent la quantité horaire hebdomadaire, mais c'est au détriment des apprentissages et facteur d'inégalités. Il est souligné que la semaine, pour certains collégiens, peut atteindre 32 heures de cours.

Les élèves ont cependant des seuils de saturation si variables qu'il n'y a pas d'universalité dans ce domaine des rythmes, mais les élèves en difficulté se trouvent défavorisés par ce système. La remise aux devoirs après une courte pause en fin de journée s'avère souvent problématique pour eux, souligne la psychologue. On remarque malgré tout une grande disparité aussi entre élèves sur ce plan.

L'accueil des élèves le soir dans une structure spécialisée représente un ajout de fatigue : pour les élèves qui sont dans l'obligation, outre les activités d'exercices et d'assimilation, de reconstituer les cours, cette tâche apparaît comme une mission impossible. Un certain nombre d'entre eux continuent leurs devoirs une fois rentrés à la maison, ce qui prolonge d'autant la journée. On note que cette fatigue se multiplie pour les élèves dyslexiques par exemple, pour lesquels les apprentissages sont synonymes de longues heures d'étude et sont marqués par une absence de durabilité.

Le débat porte ensuite sur la répartition des cours entre le matin et l'après-midi. Il est convenu que, si la programmation des disciplines dites fondamentales le matin paraît être un idéal dans l'absolu, cette vision est factice : il faut être concentré et mobiliser ses facultés dans toutes les disciplines, même si chacune requiert des aptitudes différentes. Il est illusoire de considérer que les disciplines culturelles ou artistiques sont plus adéquates l'après-midi. Le problème reste les sept heures de cours quotidiennes.

Les rythmes de vie des enfants posent aussi question actuellement : l'hygiène de vie nécessaire à l'équilibre et à la santé des enfants apparaît mis à mal pour beaucoup de nos élèves. Ordinateur, portable et télévision à portée de main, dans la chambre de l'enfant fréquemment, sont sources de fatigue importante et de déséquilibre. On remarque également le déséquilibre alimentaire qui touche les adolescents et accroît les difficultés liées au rythme de la journée (« junk food » avalée le matin par exemple).

## **2. Est-il nécessaire de modifier les rythmes scolaires?**

Pour les parents d'élèves, il faut s'intéresser à la charge de travail demandée aux enfants et aux contenus, souvent complexes et peu adaptés aux capacités d'abstraction des enfants.

Il est toujours surprenant, quand on voit l'état des enfants à 16 heures, d'admettre les résultats des recherches en chronobiologie, qui établissent les pics de concentration chez les enfants à certaines heures de l'après-midi. Il est remarqué que, si les enfants manquent généralement de sommeil, ces défauts de concentration sont davantage en lien avec le rythme de la vie de famille.

Le point nodal de la lourdeur des rythmes scolaires a trait aux contenus d'enseignement (de plus en plus lourds) et aux attentes du système (que tous les élèves sans discernement soient performants dans toutes les matières semble une gageure). Il est patent que chaque matière est dotée d'une grande prétention en termes de contenu par ailleurs. En outre, le collègue est porteur d'une exigence contradictoire : que tous les élèves progressent en même temps, mais que les approches soient individualisées. On accuse les rythmes scolaires, sans se pencher sur ce problème. L'effectif de ce point de vue devrait être au centre des préoccupations : les petits groupes permettent une approche individualisée et il faudrait multiplier les possibilités de passerelle, les groupes de niveau, les contrats, c'est-à-dire proposer une manière d'avancer autrement, que le carcan actuel du système « en escalier » ne permet pas aujourd'hui.

Certains enfants ont besoin de temps différents pour progresser à leur rythme et à leur niveau : adapter les enseignements aux enfants engendrerait moins de fatigue. Il est fondamental de ne pas oublier qu'être excellent dans toutes les matières n'est pas un objectif généralisable à tous. Le livret de compétences prendrait du sens si on le déconnectait de l'âge et du niveau que l'on se doit d'atteindre à un âge donné. Si une culture générale est nécessaire pour tous, certains approfondissements paraissent trop artificiels.

Le problème des rythmes scolaires rejaillit sur la vie de famille : la fin précoce de la journée d'école ne peut pas changer la difficulté. La représentante des parents fait remarquer qu'en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, le besoin de jouer est encore fort chez les enfants et que la force contraignante génère de la violence et du stress. De plus, il faut prendre en compte les difficultés des parents à suivre les enfants dans leurs apprentissages. La pression génère chez certains enfants une censure, comme le démontre l'exemple de l'élève en échec profond, qui retrouve un épanouissement dans une structure plus en adéquation avec ses capacités à réussir.

Enfin, la philosophie d'un système qui « empile » des savoirs n'est pas compatible avec un rythme équilibré : les attentes en termes de compétences sont toujours plus élevées (niveau B2, C2i, attestation de premier secours...) et conduisent à un fonctionnement aberrant.

### **3. Propositions**

Le problème principal à cibler est celui des contenus et des attentes : le système du « toujours plus » génère chez nos élèves fatigue, découragement et écoeurement. A la mi-novembre, ils sont épuisés. Ce mode de fonctionnement est lié à un problème plus global de société : il s'agit d'être toujours occupé.

Enfin le mode d'évaluation est aussi source de difficultés : au lieu de valoriser ce que l'élève sait faire, le système français évalue ce qu'il ne sait pas faire.

### **4. Conclusion**

Notre système doit prendre en compte la diversité des individus malgré leur âge, car les compétences cognitives ne sont pas uniformes. On a trop souvent le sentiment que les enfants ne s'épanouissent pas au collège, alors qu'il devrait être stimulant de s'instruire.

Le rythme de l'école ne doit pas être astreint à celui de la société : il faut prendre le temps de la formation, un temps individualisé et non uniformisé, et ne pas soumettre chaque enfant à l'obligation de savoir tout faire. La question des rythmes scolaires est indissociable de cette problématique.